

SESSION 2013

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : PHILOSOPHIE

ÉPREUVE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE :
COMMENTAIRE DE TEXTE

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

Ⓐ

Quand on calcule sans l'aide de mots, ce qui peut se faire pour des choses particulières, quand par exemple à la vue d'une chose on conjecture ce qui l'a vraisemblablement précédée ou ce qui la suivra vraisemblablement, si ce qu'on pensait devoir suivre vraisemblablement ne suit pas en effet, ou si ce qu'on pensait avoir vraisemblablement précédé n'a pas réellement précédé, on appelle cela ERREUR. Les hommes les plus prudents y sont eux-mêmes sujets. Mais quand nous raisonnons avec des mots de signification générale et que nous aboutissons à une inférence générale qui est fautive, encore qu'on appelle communément cela une erreur, c'est en réalité une ABSURDITE, des paroles dénuées de sens. Car l'erreur est seulement une illusion, par laquelle on présume qu'une chose s'est passée ou doit arriver, alors certes que cette chose ne s'était pas passée ou ne devait pas arriver, mais aussi qu'on ne pouvait lui découvrir aucune impossibilité. Mais quand on profère une assertion générale, sa possibilité n'est pas concevable à moins qu'elle ne soit vraie. Et les mots à l'aide desquels nous ne concevons qu'un son sont ceux que nous appelons *mots absurdes, mots sans signification, non-sens*. Si donc un homme me parlait d'un *quadrilatère rond*, ou des *accidents du pain dans le fromage*, ou de *substances immatérielles*, ou d'un *sujet libre*, ou d'une *volonté libre*, ou de quoi que ce soit de *libre*, sinon au sens de : libéré de l'empêchement constitué par une opposition, je ne dirais pas qu'il est dans l'erreur, mais que ses paroles ne veulent rien dire, et, en d'autres termes, sont absurdes.

J'ai dit plus haut (dans le chapitre second) que l'homme l'emporte sur tous les autres animaux par la faculté qu'il a, quand il conçoit une chose quelconque, d'être enclin à s'enquérir des conséquences de cette chose et des effets qu'il pourrait accomplir grâce à elle. J'ajoute maintenant à ce que j'ai dit la mention d'un autre degré de la même supériorité : il peut, grâce aux mots, réduire les conséquences qu'il découvre en des règles générales nommées *théorèmes* ou *aphorismes* ; autrement dit, il peut raisonner ou calculer non seulement sur les nombres, mais sur toutes les autres choses qui peuvent être additionnées l'une à l'autre ou soustraites l'une à l'autre.

Mais ce privilège est tempéré par un autre : celui de l'absurdité. A celle-ci aucune créature vivante n'est sujette, sinon l'homme seul. Et, parmi les hommes, ceux-là y sont de tous les plus sujets, qui font profession d'être philosophes. Car ce que *Cicéron* dit d'eux quelque part est bien vrai : qu'il n'est rien de si absurde qu'on ne puisse le trouver dans les livres des philosophes. Et la raison en est manifeste : aucun d'entre eux ne fait partir son raisonnement des définitions, c'est-à-dire de l'explication des dénominations qu'il va utiliser. Une telle méthode n'a été employée qu'en géométrie : et c'est ainsi que les conclusions de cette science ont été rendues indiscutables.